

NATIONAL-SOCIALISME

LA CONCEPTION BIOLOGIQUE



Povl H. Riis-Knudsen

Ordre de Teutatès

t.me/ordredeteutates

Cette page est intentionnellement laissée vierge.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

Ce court texte est l'œuvre de Povl Heinrich Riis-Knudsen, un national-socialiste danois né en 1950. Il est arrivé sur le devant de la scène quand Matt Koehl, le successeur du commandant Rockwell à la tête de l'*American Nazi Party* et de la *World Union of National-Socialists*, l'a choisi pour être son contact européen.

Sans vouloir rien retirer à ce qu'il a accompli en tant que national-socialiste, Riis-Knudsen est dangereusement proche de positions que nous ne pouvons pas approuver. Il a exprimé par exemple sa sympathie envers le fondamentalisme islamique, mais aussi et surtout envers le communisme. Il est même allé jusqu'à visiter l'URSS en 1978, et à écrire un autre texte pour nous inciter à nous rapprocher des communistes. Ce n'est pas seulement une position hétérodoxe, c'est aussi une insulte à la mémoire des millions de jeunes européens qui se sont sacrifiés héroïquement pour protéger l'Europe contre l'infamie bolchévique. Il a été exclu du Mouvement National-Socialiste Danois en 1992 pour « métissage », s'étant mis en couple avec une arabe chrétienne – alors même qu'il fait preuve, dans ce texte, d'un antichristianisme radical. Il est donc nécessaire de garder un certain recul en ce qui le concerne, et de ne pas avaler tout ce qu'il affirme.

De plus, ses attaques répétées contre la religion manquent grandement de nuance. Le National-Socialisme est la conception biologique dans le sens où il est la seule position qui prenne la nature et la biologie au sérieux, mais ce n'est pas pour autant qu'il nie le surnaturel ou la métaphysique. Au contraire, les athées étaient mal vus par Hitler et surtout Himmler qui les a interdits dans la SS. C'est sans doute parce que Riis-Knudsen n'a pas saisi la nature profondément spirituelle du National-Socialisme qu'il s'est rapproché du marxisme, étant lui-même une idéologie absolument athée et dénuée de toute spiritualité. Un PDF est en cours d'écriture à ce sujet, qui, je l'espère, vous permettra de comprendre pleinement les rapports entre le fascisme et la religion.

Toutefois, le présent texte est très bon. Il y est expliqué, de façon assez claire et intuitive, que le National-Socialisme s'enracine directement dans les lois de la nature, et n'est rien d'autre que la culmination d'une démarche qui prend la recherche de la vérité comme principe directeur de la vie. Ce n'est pas une innovation, mais dans les années 30, ce point était considéré comme allant de soi, car il était bien intégré dans le bagage culturel de l'époque, et les champions du Fascisme ne s'étendaient donc pas outre-mesure à son propos. Là où ce texte est une étape importante dans l'histoire de la pensée national-socialiste, c'est qu'il a explicité ces points qui étaient jusque-là implicites, et ce faisant, a permis aux nouvelles générations d'avoir une bien meilleure compréhension de cette vision du monde. Il s'agit simplement d'une explicitation, pour rendre tout cela intelligible dans des conditions historiques nouvelles.

Une première traduction française était déjà parue et une seconde version également. Ceci est donc la troisième version se basant essentiellement sur la version antérieure, n'apportant que diverses corrections.

NATIONAL-SOCIALISME

LA CONCEPTION BIOLOGIQUE

En tant que national-socialiste, vous éprouvez constamment la difficulté d'avoir un échange constructif avec un non national-socialiste. Vous avez souvent l'impression qu'un tel dialogue est carrément impossible et que vous vivez dans deux mondes totalement différents. Cette situation déplorable s'explique en partie, bien sûr, par l'image donnée par la propagande, présentant le National-Socialisme comme le summum de la cruauté humaine, que nos ennemis ont créée dans l'opinion publique. Cependant, pour les jeunes, ce qui s'est passé il y a un demi-siècle n'est plus si important. Dès leur plus jeune enfance, ils ont pu suivre toute la malveillance et la cruauté qui ont ravagé le monde depuis la « victoire de l'humanisme » en 1945, présentée de façon très vivante à la télévision, et il existe une tendance très encourageante parmi la jeune génération à avoir une attitude moins biaisée que celle de la génération précédente face à la vie et à ses divers problèmes.

Toutefois, cela ne signifie pas que les jeunes ont la moindre idée de ce qu'est réellement le National-Socialisme, ni qu'ils font preuve de beaucoup de compréhension lorsque vous leur en parlez. Ils ont grandi dans un monde où ils ont été délibérément aliénés de toutes les valeurs et normes éthiques naturelles, où on leur a enseigné que tout est relatif, et où la frontière entre la vérité et le mensonge a cessé d'exister, car il n'y a pas d'absolu et tout dépend de la façon dont vous choisissez de le regarder. Dans ce monde sans valeurs, les personnes vivent dans un vide mental, totalement déconnectées du monde réel, de ses lois biologiques implacables, de ses obligations morales et sociales absolues, et il est inévitable que l'idée national-socialiste soit ressentie comme un élément étranger et incompréhensible dans un tel univers politique et philosophique.

Contrairement au relativisme insouciant d'aujourd'hui, où toutes les idées – du moins en principe – sont également acceptables et valables, le National-Socialisme représente l'effort incessant de trouver la vérité absolue et de faire de cette vérité le fondement de la société humaine. Contrairement aux délires nébuleux des philosophes de salons et au mysticisme oriental, le National-Socialisme se base sur le bon sens et cherche ses arguments dans le monde réel, où la différence entre la vérité et le mensonge et entre le bien et le mal est déterminée par les faits, pas en prenant ses désirs pour des réalités ni par des rêveries théoriques.

Dans cette optique, il est évident que le National-Socialisme doit rejeter les conceptions et les normes morales de toutes les idéologies dominantes, ce qui conduit naturellement à un fossé de compréhension difficile à combler, simplement parce qu'il n'existe pas de cadre de référence commun entre les Nationaux-Socialistes et les gens dont la pensée est déterminée par les idées de l'ordre actuel. Le National-Socialisme signifie simplement une lutte absolue, irrévocable et intransigeante contre les fondements philosophiques de l'ensemble de l'ordre mondial actuel. Dans les pages suivantes, nous essaierons d'expliquer les implications d'une telle confrontation.

Comme cela a probablement été rendu clair dans les pages précédentes, l'idée national-socialiste a très peu à voir avec la politique au sens courant du terme. Le mouvement national-

socialiste n'est pas l'une des organisations politiques habituelles, ne représentant que des intérêts de groupe de nature plus ou moins matérialiste. Leur but est simplement de reconstituer un programme politique suffisamment vague et insipide pour attirer le suffrage nécessaire à une tribune parlementaire où leurs « représentants élus du peuple » peuvent s'approprier une part aussi grande que possible du gâteau pour eux-mêmes – et peut-être aussi pour les membres de leur parti – au détriment du reste de la société.

Le National-Socialisme est bien plus que cela – il s'agit d'une vision du monde, une philosophie complète de la vie, couvrant tous les aspects de l'existence humaine. En tant qu'adhérent à une telle vision du monde, vous considérez tous les phénomènes de la société sous un seul et même angle, de sorte que chaque aspect fasse partie d'un tout unifié, tout comme vos opinions dans tous les domaines sont déterminées par le même principe unificateur qui vous permet de comprendre et d'expliquer toutes les facettes de la vie et ses mystères. Ainsi, une vision du monde est la base de l'attitude de ses adhérents envers la religion, l'éthique, la politique, l'économie – et de la façon dont ils organisent leurs vies personnelles.

Bien entendu, le National-Socialisme n'est pas la seule philosophie de vie qui prétend couvrir tous les aspects de l'existence. Par exemple, il y a toutes les religions, qui donnent en principe à toute personne qui y croit une ligne directrice pour sa conduite et ses attitudes dans toutes les situations de la vie. Aujourd'hui, cependant, les religions ont été obligées de faire des compromis dans une tentative désespérée pour combler le fossé qui se creuse rapidement entre les dogmes religieux et la réalité – un fossé qui, au cours des 500 dernières années, a conduit à une sécularisation croissante des pays chrétiens du vieux monde et qui fait que les gouvernements occidentalisés de la plupart des pays islamiques abandonnent la stricte structure religieuse de la société en faveur du matérialisme capitaliste ou communiste.

L'Iran de Khomeini est un exemple de société qui est allée dans la direction opposée et qui met radicalement l'accent sur l'unité entre la politique et la religion. Israël est un autre exemple, qui se base sur la croyance religieuse que les Juifs sont « le peuple élu de Dieu » et ont un droit divin sur le territoire qu'ils réclament aux Arabes et où les groupes les plus orthodoxes rejettent par conséquent la moindre déviation de la loi talmudique. Cette loi est un produit de l'ancienne société nomade et n'est pas applicable dans un État industriel moderne, ce qui conduit à un certain nombre de constructions typiquement sémitiques pour contourner les règles religieuses strictes entourant, par exemple, le *sabbat* et l'année *shemithah*, où toute terre devrait être en jachère, ce qui n'est pas le cas !

Des méthodes similaires peuvent être observées dans les pays arabes, où le ramadan est plus ou moins aboli de façon permanente, car les pays sont « en guerre » contre la pauvreté. Toutes ces tentatives de « triche » montrent clairement que ces visions du monde sont totalement inadéquates en tant que lignes directrices dans le monde moderne avec sa technologie occidentale – et qu'elles n'ont pas été assez fortes pour empêcher leurs partisans de vouloir de cette nouvelle vie, qui ne fait pas partie de leur culture mais est le résultat d'un parasitisme réussi. La raison de cet échec est tout simplement que ces religions sont basées sur une foi aveugle et non sur la réalité.

Naturellement, les chrétiens dévots ont le même désir de maintenir la Bible comme autorité ultime et point central de toute pensée. Ainsi, l'Église catholique cherche constamment à accroître

son influence sur le développement de la société dans les pays traditionnellement catholiques comme l'Irlande, l'Italie, l'Espagne et l'Amérique latine – et pour ce faire, elle doit acquérir un pouvoir politique. Sa principale faiblesse réside toutefois dans les nombreux désaccords internes sur la manière d'atteindre cet objectif et sur les parties de la doctrine chrétienne qu'il convient de mettre en avant. En Amérique du Nord également, le christianisme jouit d'une influence politique très importante qui ne doit en aucun cas être sous-estimée, et en Europe, la plupart des pays ont des partis politiques chrétiens qui cherchent à renforcer les valeurs dites chrétiennes dans leurs programmes politiques. Cependant, la religion en tant que telle ne joue qu'un rôle fort restreint dans ces partis – simplement parce que le christianisme a perdu son emprise sur les hommes – si tant est qu'il en ait jamais eu. D'une façon ou d'une autre, il a toujours été perçu comme une idée appartenant à un monde qui n'est pas le leur par les hommes du Nord, et leur interprétation a souvent été profondément non-chrétienne. Aujourd'hui il n'est plus qu'une relique anachronique. Au Danemark, par exemple, environ 95% des habitants sont membres de l'Église luthérienne officielle. Cependant, seuls 2% vont à l'église, et encore moins disent croire à la doctrine. En tant que force spirituelle au sein du peuple, le Christianisme est mort.

Cependant, le Marxisme est lui aussi une philosophie de vie, représentant une vision du monde qui régit toutes les facettes de la vie humaine, alors que toutes les autres idées politiques dans notre partie du monde se concentrent sur des problèmes administratifs et économiques insignifiants. Ces idées sont vaguement liées à une certaine attitude fondamentale envers la vie en général et la relation entre l'individu et la société, mais en ce qui concerne les besoins spirituels de l'homme, elles sont – en principe – totalement non engagées. Elles n'excluent aucune appartenance religieuse – au contraire, elles insistent toujours sur la liberté religieuse totale et prétendent que la religion et la politique n'ont rien à faire l'une avec l'autre et doivent être séparées – comme si la religion était quelque chose sans importance par rapport à la politique. Ainsi, les membres de tous ces partis libéraux ou conservateurs peuvent être chrétiens, juifs, musulmans, athées ou bouddhistes. Leur conviction religieuse est considérée comme totalement hors de propos en ce qui concerne leurs travaux politiques. Ils sont unis dans une tentative de résoudre certains problèmes pratiques bien précis dans la machinerie étatique, mais ils peuvent avoir en vue des objectifs spirituels totalement différents. Comme mentionné plus haut, cette fragmentation est en fait incompatible avec la nature de la religion, mais elle doit être acceptée plus ou moins à contrecœur par les communautés religieuses si elles veulent avoir une quelconque influence sur la société.



Une véritable philosophie de la vie comme le National-Socialisme ne peut pas se permettre un tel découpage atomiste de la vie en différents compartiments déconnectés les uns des autres. Le National-Socialisme est capable de résoudre tous les problèmes pratiques de la société en appliquant les principes de sa philosophie fondamentale, et ses disciples n'ont besoin d'aucun élément étranger pour satisfaire leurs besoins spirituels. Le National-Socialisme seul répond pleinement à toutes les questions que l'Homme peut se poser.

C'est un fait bien connu que les religions ne se basent que sur la foi – une chose qu'elles sont fières de reconnaître ! Ainsi, l'existence de Dieu, l'immaculée conception, la résurrection, la seconde venue ou parousie, etc., sont toutes des choses qu'on ne peut pas prouver – à moins, bien sûr,

d'accepter que Dieu soit l'auteur de la Bible, une autre chose en laquelle il faut croire – et ce, malgré toutes les preuves que nous avons du contraire. Et si vous ne croyez pas sans preuves, vous êtes sceptique – exactement comme dans l'histoire du doute de Thomas. Par opposition à cette fierté de l'ignorance, le marxisme et le National-Socialisme affirment tous deux se fonder sur la vérité scientifique. Le Marxisme a été inventé derrière un bureau, recouvert de livres savants et philosophiques – mais sans aucun contact avec la réalité ou la science, d'ailleurs. À y regarder de plus près, le marxisme repose autant sur la foi que n'importe quelle religion – à savoir la croyance totalement non scientifique que tous les êtres biologiques qui se tiennent sur deux pattes et n'ont pas de plumes sont créés égaux, ainsi que sur l'idée tout aussi absurde que ce sont les conditions de production qui ont déterminé l'histoire, de la même manière qu'ils affirment que c'est l'environnement – et non l'hérédité – qui détermine le développement de l'individu. Cela revient, de toute évidence, à mettre la charrue avant les bœufs. Il ne faut pas une grande intelligence pour se rendre compte qu'en réalité c'est l'homme qui a façonné son environnement – et établi l'ordre social, y compris les conditions de production – et non l'inverse.

Contrairement à toutes ces autres philosophies, le National-Socialisme n'a jamais été inventé – il est issu des lois éternelles de la Nature, qui existent depuis aussi longtemps que l'univers et qui ont régi toute la vie depuis l'apparition du premier organisme primitif. Savitri Devi, la célèbre philosophe national-socialiste, l'a exprimé avec magnificence et clarté dans son livre *The Lightning and the Sun* :

« Dans son essence, l'idée national-socialiste dépasse non seulement l'Allemagne et notre époque, mais aussi la race aryenne et l'humanité elle-même et toute époque ; elle exprime finalement cette sagesse mystérieuse et infaillible selon laquelle la Nature est vivante et créatrice : la sagesse impersonnelle de la forêt vierge, des profondeurs de l'océan et des sphères des secteurs obscurs de l'espace ; et c'est là la gloire d'Adolf Hitler, de ne pas simplement être revenu à cette sagesse divine, mais d'en avoir fait une politique pratique de régénération d'envergure mondiale. »

En d'autres termes, le National-Socialisme n'a pas été inventé par Adolf Hitler, mais est l'expression consciente des Lois fondamentales de la Nature qui régissent nos vies. Il se base sur un amour infini de la création dans toute sa diversité, un respect profond et inconditionnel de la sagesse de la Nature, et une ardente volonté de préserver la vie telle qu'elle est née de cette sagesse. La seule façon d'y parvenir est d'organiser la société de l'homme conformément à ces Lois fondamentales. Être contre le National-Socialisme est donc aussi absurde et illogique que s'opposer à la loi de la gravité ou au fait que la terre est ronde ! Le National-Socialisme n'est en fait rien d'autre que l'application des lois physiques et biologiques aux domaines politique, économique, social et religieux de la vie humaine, de la même manière qu'elles sont aujourd'hui appliquées à la technologie. Dans cette optique, le National-Socialisme est véritablement scientifique – à la différence de toutes les autres visions du monde. Il ne veut pas faire correspondre la réalité à des théories préconçues, mais faire en sorte que les théories correspondent à la réalité. Toute grande découverte scientifique se répercuterait donc immédiatement dans la vie pratique d'une communauté national-socialiste.

Bien sûr, nous pouvons parfois souhaiter que certaines de ces lois aient été un peu différentes, mais nous devons nécessairement accepter qu'il serait impossible de les modifier. Les Lois de la

Nature ne peuvent être abolies ou modifiées par un vote de l'Assemblée générale des Nations Unies, du Congrès américain, ou de n'importe quel autre parlement national ! Peut-être que tout aurait été plus facile si tous les êtres humains et toutes les races avaient été créés égaux, et s'il n'y avait pas eu de facteurs héréditaires régissant et limitant nos possibilités individuelles de développement. Mais ce n'est pas le cas, et il n'y a absolument aucune chance de changer ce fait en prenant nos désirs pour des réalités, c'est-à-dire en faisant comme si ces Lois n'existaient pas. Construire une société sur une telle chimère est un péché mortel qui ne peut avoir que des conséquences désastreuses.

Ces conséquences ne que trop évidentes lorsque que l'on regarde les sociétés qui ont été construites par nos ennemis à l'Est et à l'Ouest. Unanimentement, ils qualifient le National-Socialisme d'« Évangile du mal » – alors qu'eux-mêmes gouvernent un monde au bord de la catastrophe économique et morale, un monde affligé par l'inflation, le chômage, la criminalité, la violence insensée, la toxicomanie, la pollution, la pornographie, la corruption, la faim et les catastrophes écologiques – un monde qui n'a connu que 16 jours de paix depuis 1945 et où 30 millions de personnes ont été massacrées au cours de la même période. Et au-dessus de ce monde lugubre plane l'épouvantable menace d'une guerre nucléaire qui détruira toute vie supérieure sur terre.

Il n'est pas étonnant que l'homme vive dans la peur constante de ce que le lendemain lui réserve ! Malheureusement, cette peur et ce désespoir sont surtout répandus dans la partie aryenne du monde, où la décadence et l'effondrement de la morale sont le plus avancées. Ici, les gens ont été totalement aliénés de toutes les valeurs saines et naturelles et transformés en zombies inconscients, dont les angoisses ne sont apaisées que par l'abondance matérielle – dans une course constante contre le chaos économique. Nonobstant tous les avantages matériels du monde moderne, ces gens ne sont ni heureux ni satisfaits. Ils manquent complètement de modèles et d'enthousiasme et ils ont perdu toute confiance en l'avenir. L'Aryen a tout simplement peur de mettre des enfants au monde. Comme il ne voit aucun avenir, il préfère les luxes du moment à la préservation de sa race et de sa culture. Il essaie de s'assurer une vie aussi confortable que possible dans ce gouffre, et son seul espoir est que l'inévitable catastrophe ne se produise pas de son vivant. Ainsi, il observe passivement la terre de ses ancêtres se faire lentement mais sûrement conquérir par des étrangers, qui ne se rendent pas encore compte que la fin de l'homme blanc implique la fin de toute civilisation.

C'est l'Âge d'Or que nos ennemis ont promis au monde en 1945 – c'est ce qu'ils ont pu construire au cours des quarante années durant lesquelles ils avaient le pouvoir absolu. Dans ces circonstances, les perspectives d'avenir sont assurément sombres. Cependant, cela n'a pas à être ainsi. Que le monde soit dans un état aussi sinistre n'est que le résultat de l'irrespect total de l'homme envers les Lois de la Nature.



En tant que national-socialiste, vous avez inévitablement l'impression de venir d'une autre planète lorsque vous avez réalisé la nature de l'ordre actuel. Vous ne pouvez avoir aucune place dans ce système et la lutte quotidienne pour rester en vie dans le cadre de cette société ne semble être qu'une perte de temps inutile. En tant que Nationaux-Socialistes, nous envisageons un nouvel ordre mondial totalement nouveau, basé sur la « sagesse infallible selon laquelle la Nature est vivante et créatrice ». Il n'y a que dans un tel nouvel ordre mondial que la vie puisse survivre sur cette planète à long terme. Cependant, pour établir ce nouvel ordre, l'homme doit accepter de ne pas être élevé

pas au-dessus de la Nature. L'homme n'est pas le maître de la création mais une partie intégrante de la totalité de la Nature, et il est soumis exactement aux mêmes lois que tous les autres organismes vivants. De même, il doit également accepter le fait scientifiquement prouvé que les races de l'homme sont différentes – non seulement dans leur apparence extérieure mais aussi en ce qui concerne leurs caractéristiques mentales et intellectuelles – et, enfin, que tous les êtres humains sont des individus qui naissent inégaux, et que leur vie est principalement déterminée par des facteurs héréditaires plutôt que par leur environnement.

Cela peut évidemment sembler « injuste », mais l'une des choses que l'homme doit reconnaître est que la Nature ne contient aucune conception de la justice, dans le sens que nous donnons normalement à ce mot. En tant qu'êtres humains, nous pouvons – et devrions – organiser une société fondée sur la justice légale et sociale, car tous les membres de la société ont une fonction utile et peuvent donc prétendre à une protection égale devant la loi et à la sécurité face à l'exploitation économique. Cela fait partie de la sûreté qui est nécessaire et naturelle dans une société organisée – en fait, cela fait partie de la raison même pour laquelle les êtres humains se sont engagés dans l'établissement de structures sociales stables –, qu'ils voulaient cette sécurité. Cependant, nous ne pouvons pas créer une justice biologique – tout comme nous ne pouvons pas créer l'égalité biologique. D'un point de vue humain, il semblera toujours extrêmement injuste que certaines personnes soient atteintes de maladies horribles, douloureuses et incurables à un jeune âge, alors que d'autres peuvent bénéficier d'une bonne santé jusqu'à devenir centenaires – même si l'une qui meurt à l'âge de 25 ans a des dons mentaux beaucoup plus grands et aurait pu donner à l'humanité tellement plus que celle qui atteint la vieillesse. Peu importe ce que nous en pensons, c'est ainsi – malgré toutes nos compétences médicales –, et l'homme doit apprendre à accepter que la Nature ne reconnaisse pas notre conception de la justice, et toute tentative d'introduire une sorte de justice divine dans une vie à venir doit être rejetée comme une tentative absurde d'échapper à la réalité.

À ce propos, les ennemis du National-Socialisme prétendent souvent que la conception biologique de la nature humaine, qui est la base même du National-Socialisme, serait « contraire à l'éthique ». À cela, nous pouvons seulement répondre qu'il s'agit de la soi-disant « éthique » de ces adversaires qui est immorale, parce qu'elle se base sur des normes et des valeurs qui ne sont pas fondées sur la Nature. Il n'y a qu'une seule vérité pour les Nationaux-Socialistes : les Lois de la Nature. Et tout ce qui n'est pas entièrement conforme à cette vérité est absolument faux, à 100% !

Ceci, bien sûr, signifie un rejet total du christianisme, dont le dualisme contre-nature est la base même du code « moral » prédominant – même si ce code est déguisé sous une étiquette libérale/humaniste ou marxiste. Selon le christianisme, l'homme jouit d'une position très spéciale parmi tous les animaux en ayant une âme divine. Cette âme est universelle et non biologique. Elle ne diffère pas d'une race à l'autre ou d'un individu à l'autre et ne dépend pas de l'intelligence ou de toute autre qualité mentale ou physique de l'individu, n'est ni héréditaire ni influencée par la nature. C'est cette âme qui rend tous les hommes égaux aux yeux de Dieu, peu importe ce qu'ils font ou ce qu'ils sont, tant qu'ils croient en lui. Pour le chrétien, parler de l'homme comme d'un produit de facteurs biologiques, serait le « dénigrer ». D'après le christianisme, la vie entière de l'homme est une lutte constante entre l'âme divine (l'esprit) et la « matière », c'est-à-dire la Nature, ou – sur le plan personnel la chair –, qui représente le mal et doit être vaincue afin de gagner la vie éternelle dans un

paradis indéfini dans les nuages. La vie sur terre n'est qu'une préparation à cette vie à venir – soit dans le sein d'Abraham soit en enfer, tout dépend du succès de la lutte contre notre nature biologique. En soi, la vie sur terre est sans aucune valeur, juste une vallée de larmes.

Ainsi, le christianisme se caractérise par un mépris distinct de la vie et de la Nature. Il s'agit d'une religion pour les perdants et les rêveurs qui ne peuvent pas faire face aux défis de la vie mais qui végètent simplement, confiants que « les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers », comme le christianisme considère n'importe quel criminel bon à rien et imbécile comme un être humain plus précieux que le citoyen laborieux et créatif. Il représente un ensemble de normes et de valeurs qui placent la vierge au-dessus de la mère, le moine au-dessus du père de famille, le faible et le souffrant au-dessus du fort et du victorieux, et le mort au-dessus du vivant. Il méprise tout plaisir dans la vie et glorifie la torture et l'humiliation de soi comme des indications positives que l'homme combat sa chair et accepte qu'il soit né comme un réceptacle de péché parce qu'il n'est pas qu'esprit.

Quel que soit l'angle sous lequel on le regarde, le christianisme représente une attitude perverse et misanthrope à la vie qui ne peut en aucun cas être tolérée dans une société saine. Pour dire les choses franchement, le christianisme est une sorte de sida spirituel qui a détruit notre immunité naturelle contre la pensée non-biologique. Il s'agit d'une maladie contagieuse de l'esprit qui doit être combattue par tous les moyens.

Contrairement au chrétien, le national-socialiste est censé vivre. Il est censé développer ses capacités et épanouir sa personnalité autant qu'il le peut dans les limites de sa nature biologique – à la fois physiquement et spirituellement. Il n'est pas censé passer sa vie à genoux devant un dieu du Moyen-Orient, demandant grâce et pardon pour le « péché » d'être né dans la nature. Nous voulons voir des personnes fières et harmonieuses, confiantes en elles-mêmes, pas les produits effrayés et découragés de conceptions misanthropes comme le « péché originel » qui ne laisse qu'un plaisir à l'homme : que « Dieu » le pardonne, s'il croit et se repent. Nous ne voulons pas non plus des victimes hésitantes et désemparées de la vision du monde pluraliste avec son déni des valeurs absolues. Nous ne sommes pas athées. Nous croyons en une divinité, mais notre divinité est un contraste absolu avec le Yahvé judéo-chrétien. Pour le National-Socialisme, il n'y a qu'une seule vraie divinité : le pouvoir créateur impénétrable qui se manifeste partout dans la Nature. C'est la divinité à laquelle nous rendons hommage en faisant preuve de vénération et de respect pour la sagesse des Lois de la Nature. En tant que nationaux-socialistes, nous ne suivons d'autre voix que la voix de la Nature et aucune autre éthique que celle de la Nature, et nous ne connaissons qu'un seul péché mortel : essayer de se révolter contre cette dernière.

Bien que l'homme fasse partie de la Nature, les nationaux-socialistes sont, bien entendu, pleinement conscients que l'homme diffère de tous les autres organismes vivants sur un point particulier : son cerveau unique qui lui permet de penser en termes abstraits. Cette capacité a permis à l'homme d'éviter ou d'atténuer une partie de la cruauté de la Nature que les autres êtres doivent subir. Notre cerveau nous a permis de guérir des maladies qui autrement étaient fatales et de trouver les principes sous-jacents à de nombreuses Lois de la Nature, de sorte que nous avons pu utiliser certains de ces principes à notre propre avantage et – pour le meilleur ou pour le pire – développer la technologie nécessaire pour explorer la terre et utiliser ses richesses.

Malheureusement, notre cerveau nous a également permis d'ignorer consciemment les Lois de la Nature lorsque nous trouvons plus confortable d'essayer de les ignorer plutôt de les suivre. Dans une société primitive, on ressentirait vite les conséquences d'une telle transgression, mais dans une société technologique hautement développée, on est en mesure de survivre à une violation des Lois de la Nature pendant un certain temps sans ressentir ses inévitables représailles. Cependant, tôt ou tard, elles viendront avec une force inexorable et alors il sera, sinon impossible, du moins extrêmement difficile de remédier aux erreurs.

Enfin, notre cerveau unique nous a aussi donné des sentiments que l'on ne trouve guère chez les autres animaux : la peur de l'inconnu, la certitude de la mort et donc un besoin désespéré de quelque chose qui puisse donner à l'homme un sentiment de sécurité spirituelle, un sens à la vie qui aille au-delà de la simple recherche de biens matériels. C'est le besoin qui se cache derrière les religions, mais contrairement à elles, le National-Socialisme se concentre sur la satisfaction de ces besoins sur terre. À cet égard, il convient de noter que ni le cerveau ni les sentiments ne sont des facteurs isolés et non biologiques, mais qu'ils font partie intégrante de l'organisme vivant et que, comme les caractéristiques physiques de l'homme, l'esprit est soumis aux Lois Naturelles concernant l'hérédité. En tant que nationaux-socialistes, nous sommes fermement convaincus que la société dans son ensemble doit être organisée de manière à prendre en compte tous les aspects de la Loi Naturelle. Il ne suffit donc pas de répondre aux besoins matériels des individus en établissant une vie économique saine. Il est également nécessaire de veiller à ce que les besoins spirituels soient également satisfaits !



L'ennemi de l'homme affirme souvent que l'univers spirituel du National-Socialisme est fait de coercition et de manipulation, où l'individu est privé de sa liberté et de son individualité pour faire partie d'une masse sans esprit. C'est, bien entendu, très loin de la vérité. En fait, ce serait beaucoup plus proche d'une description de la démocratie. Ce sont les démocrates qui considèrent le peuple comme une grande masse grise, où les différences entre les individus sont expliquées comme le résultat d'influences environnementales occasionnelles que la société doit « corriger » afin de « socialiser » les gens de manière démocratique. Le National-Socialisme, quant à lui, respecte l'individu. Nous savons que tous les êtres humains sont biologiquement uniques, qu'ils ont des talents et des capacités différentes. Combiner tous ces dons individuels dans le cadre de la société est l'une des tâches les plus importantes de l'État national-socialiste. Ce n'est que de cette manière qu'il est possible d'utiliser la totalité des ressources mentales d'un peuple – pour le bénéfice des individus et de la société.

Cependant, nous savons aussi que le génie et le progrès ne sont jamais issus de la masse mais toujours d'individus uniques et exceptionnels, et ce n'est qu'en assurant à l'individu la possibilité de se trouver et de se développer aussi librement que possible dans une société organisée que nous pourrons faire progresser l'homme vers une perfection toujours plus grande. Si nous voulons résoudre les énormes problèmes auxquels le monde est confronté après plus de 45 ans de démocratie, c'est nécessaire. Comme il est évidemment impossible d'élever les gens au-delà de leurs possibilités innées de développement, toutes les tentatives stupides visant à rendre tous les hommes égaux à tous égards conduisent nécessairement à un nivellement vers le bas, c'est-à-dire à la

suppression de tous les individus qui s'élèvent au-dessus de la moyenne en matière d'intelligence ou dans quelque autre domaine que ce soit. Cette tendance n'est pas l'œuvre du National-Socialisme mais de la démocratie, et cette dernière n'est pas susceptible d'améliorer les conditions de vie sur terre.

Cependant, toute tentative de favoriser une élite est considérée à juste titre comme une menace contre le fondement même du système démocratique, où l'on croit que chacun devrait non seulement avoir des droits égaux, mais aussi une influence égale sur les affaires publiques, qu'il ait les qualités nécessaires ou non. Un tel système ne peut conduire un pays que dans l'abîme. Dans un État national-socialiste, la direction serait assurée par les meilleurs éléments de la nation. Seuls eux seront en mesure de résoudre les problèmes qui se posent – et d'en assumer la responsabilité. Les membres d'une assemblée démocratique ne peuvent être tenus pour responsables de leurs actions, car toutes les décisions sont prises par un vote et chacun doit s'incliner devant la majorité – qu'il soit d'accord ou non. Il est évident que ce genre de tribune offre une grande marge de manœuvre pour les éléments les plus dépravés de la société. Il est ironique que les grandes entreprises commerciales dépensent énormément de temps et d'argent à la recherche et à l'éducation des meilleurs éléments pour les postes de direction de l'entreprise, alors que tout charlatan politique sans aucune éducation peut devenir le premier ministre ou le président de son pays, s'il a juste les bonnes relations et ne fait pas preuve de trop d'intelligence. Avoir trop d'intelligence indiquerait qu'il ne peut pas être manipulé si facilement par les différents groupes d'intérêts, et donc il n'obtiendrait aucun soutien. C'est pathétique !



Ce déni de l'individualité et des différences biologiques entre les êtres humains a également conduit à une répression complète du concept d'« hygiène génétique ». Aujourd'hui, l'hygiène se réduit à se laver les mains et à se brosser les dents. Cependant, l'homme connaît bel et bien le principe de « l'hygiène génétique », et consacre énormément de temps et d'énergie à la reproduction sélective de chevaux, de vaches, de chiens, de pigeons, de perruches, etc. – le tout selon les meilleurs principes génétiques, mais lorsqu'il s'agit de la reproduction de sa propre espèce, il abandonne totalement ces principes – comme s'ils n'étaient valables que dans le monde des animaux – et contribue volontiers à la dégénérescence biologique totale de l'humanité.

À l'état naturel, chaque population est soumise à la sélection biologique, ce qui signifie que les individus qui correspondent le mieux aux circonstances données se hissent au sommet de cette société, alors que ceux qui ne peuvent pas faire face à la vie telle qu'elle est doivent périr. Il s'agit là d'une des Lois de la Nature implacables que l'homme a réussi à atténuer en construisant des sociétés où il y a aussi de la place et de la protection pour les éléments les plus faibles de la population, qui ont également un rôle significatif à jouer dans une société développée. Cependant, si nous fermons complètement les yeux sur l'existence de cette Loi de la Nature, nous nous dirigerons, nous aussi, vers le désastre, car nous ne serions alors plus en mesure d'assurer la qualité biologique nécessaire de la population pour préserver un système qui est assez fort aussi pour protéger les faibles. Sans tenir compte des réalités biologiques de la vie, nous aboutirons à une mêlée générale où les individus les plus faibles seront les premiers à périr.

Ainsi, le National-Socialisme ne signifiera nullement, comme on le prétend souvent, que les faibles seront abandonnés et laissés à leur sort. Au contraire ! Le National-Socialisme est la seule garantie que les faibles puissent avoir contre une destruction certaine. Il faut cependant souligner ici que la faiblesse n'est pas un idéal – c'est quelque chose qui doit être combattu et ceci n'est possible que par une hygiène génétique conséquente. L'État national-socialiste éclairera le peuple sur les mécanismes biologiques et veillera ainsi que l'homme retrouve ses instincts naturels dans ce domaine afin que l'homme puisse progresser biologiquement. Seuls les imbéciles peuvent croire que l'homme a déjà atteint le plus haut niveau de développement possible. Cependant, pour que l'homme progresse davantage, la société doit s'assurer que les maladies et les faiblesses ne se perpétuent pas hérédité. La liberté de transférer des souffrances à vos enfants et de détruire génétiquement la population est un crime contre les générations futures !

Dans le même temps, la société doit également veiller à ce qu'il y ait un environnement sain afin que les maladies causées par des influences extérieures disparaissent pour toujours. Nous pensons ici non seulement au milieu social et aux conditions sur les lieux de travail mais aussi à l'environnement écologique. Dans une société national-socialiste, il est totalement inacceptable que la recherche du profit et le matérialisme cupide permettent l'utilisation d'additifs artificiels pathogènes dans la nourriture et les vêtements, de matériaux synthétiques malsains dans nos maisons et bâtiments publics, la pollution croissante de la terre, de l'air et de l'eau – sans parler de la contamination radioactive mortelle qui durera des centaines de milliers d'années. Tout cela est le résultat logique de la perversion complète des vraies valeurs de la vie dans cette société en phase terminale. L'hygiène génétique et la lutte contre la pollution en général ne sont que deux aspects d'une même cause : la préservation de la nature et l'équilibre écologique pour assurer le bien-être spirituel et physique continu de l'homme. Sans un environnement sain, même les meilleurs gènes seront détruits, et sans une quantité suffisante de ces gènes, il n'y aura personne qui puisse créer un environnement sain.

Pour qu'il y ait un bon milieu, il faut aussi une famille saine où les enfants peuvent grandir en harmonie et être heureux, et un autre mal de l'ordre actuel est que ce genre de famille est détruit par la pensée non-biologique habituelle et l'absurdité des féministes. Tout comme les races sont différentes, les sexes le sont aussi, et l'idée que l'homme et la femme sont biologiquement égaux est une grave menace pour la survie de l'homme. Les différences entre ces deux sexes ne sont pas le résultat de « rôles sexuels » sociaux mais de rôles biologiques ! Ce n'est pas une coïncidence si c'est la femme qui donne naissance aux enfants. Elle est non seulement biologiquement apte à cette tâche, mais elle l'est aussi mentalement, et en tant que mère de la nouvelle génération, elle a le rôle le plus important dans la société. L'idée qu'elle doit « s'accomplir » en entrant sur le marché du travail et en obtenant un emploi à une chaîne de montage, alors que ses enfants sont laissés à d'autres est criminelle ! Les femmes ne peuvent s'accomplir que dans leur rôle biologique de mère. Sans une mère, la famille s'effondre. Les enfants sont laissés à eux-mêmes ou à une éducation publique. Lorsqu'ils rentrent à la maison, personne n'a de temps pour eux. On ne leur enseigne aucun idéal et ils tirent leurs idoles de la télévision, de la mauvaise musique, et de la mauvaise littérature. Ils se nourrissent de fast-food et sont victimes de la pire forme de matérialisme commercial. À savoir, si la femme ne choisit pas d'éviter à tout prix d'avoir des enfants – soit en utilisant une sorte de « contraception », soit en avortant si elle tombe quand même enceinte. Bien entendu, les féministes

affirment qu'il serait tout aussi naturel pour l'homme de s'occuper des enfants et pour la femme d'aller travailler. Le fait est que si cela avait été tout aussi naturel, l'homme aurait pu donner naissance, lui aussi.

Au contraire, la biologie féminine signifiera toujours que la femme est dans une position défavorable sur le marché du travail parce qu'elle est moins stable que l'homme. Sans parler des emplois qui exigent une certaine force physique. Ce n'est pas un hasard si Elisabeth Badinter, une féministe franco-juive, dans un nouveau livre¹ exige que l'utérus et les ovaires soient transplantés chez l'homme pour assurer l'égalité ! Une société où un tel livre trouve des lecteurs est en phase terminale, vraiment !



Cela fait partie de la nature biologique de l'homme qu'il n'est pas seulement un individu isolé mais aussi un être social, et son instinct social va au-delà de la famille nucléaire. Dès les premiers temps, les êtres humains ont vécu ensemble en groupes afin de mieux résister aux dangers de leur existence primitive. S'ils ne l'avaient pas fait, l'homme aurait difficilement survécu en tant qu'espèce. En d'autres termes, la vie dans les sociétés organisées est une condition de l'existence de l'homme, et l'envie de s'organiser fait partie de notre nature. Sans une société organisée, chaque individu aurait assez à faire en essayant de rassembler les nécessités quotidiennes. Il n'y aurait pas eu de surplus pour l'art, la science, l'éducation, ou n'importe quel service de santé. Un haut degré d'organisation est simplement la condition préalable du développement culturel et technologique. Par conséquent, ce n'est nullement une coïncidence si les cultures les plus élevées ont toujours été créées par les peuples les plus aptes à s'organiser, c'est-à-dire les Aryens.

Dans toute société organisée, cependant, il est absolument nécessaire que l'individu s'adapte à une norme qui est partagée avec les autres membres de cette communauté et qu'il s'abstienne d'abuser de son intelligence et de ses talents d'une manière qui est nuisible à la communauté même qui a rendu possible le développement de ces talents à la base.

Cependant, la loyauté nécessaire au sein du groupe ne peut pas être fondée sur des considérations uniquement matérialistes. Il ne suffit pas d'avoir un bureau d'aide sociale commun. Il est logique de renoncer à une partie de sa liberté personnelle dans une communauté ayant un destinée commune, composée de personnes ayant un passé commun, des normes et des valeurs communes et un but commun dans la vie – des personnes dont les ancêtres ont obtenu et défendu le même territoire pendant des générations, parce qu'ils voulaient préserver leur identité linguistique, culturelle et biologique spécifique.

C'est cette volonté qui a fait que notre culture est en conformité étroite avec les talents, les conceptions, les idéaux et les valeurs de notre peuple – avec ce que nous pouvons appeler l'âme de notre peuple. D'autres peuples ont d'autres talents, conceptions, idéaux et valeurs, et ont donc produit d'autres cultures. Celles-ci peuvent être aussi « bonnes » que les nôtres – mais elles nous sont foncièrement étrangères, tout comme notre culture est étrangère aux autres peuples. Parler d'une future « culture du monde » universelle, commune à tous, n'a pas de sens. Une « culture » qui

¹ L'un est l'autre, publié par O. Jacob, Paris, 1986, et, sans surprise, traduit dans virtuellement toutes les langues occidentales

n'a pas émergé naturellement comme le miroir de l'âme d'un peuple est un déni de la signification même du mot « culture », et l'histoire montre très clairement que toute civilisation qui n'a plus été capable de préserver et de développer sa propre culture et qui a donc importé et intégré tous les éléments culturels étrangers qu'elle a rencontrés se tenait juste avant sa chute inévitable.

Une société constituée d'un mélange aléatoire de races, de religions et de philosophies n'est certainement pas une expression de richesse spirituelle et culturelle, comme on l'affirme souvent aujourd'hui. C'est un fatras absurde dont rien ne saurait justifier l'existence – une indication certaine de la désintégration imminente de la nation et de la dissolution totale de toutes les normes et valeurs. Une telle société est une parodie dégénérée d'une vraie communauté – et elle ne peut pas durer, parce que la loyauté sociale entre les différents groupes qui vivent temporairement sur la même terre est brisée par une loyauté – spirituelle – bien plus forte envers des idées religieuses ou philosophiques qui ne s'enracinent pas dans la nation elle-même et son histoire.

La menace la plus sérieuse pour la cohérence de la société est, sans comparaison, le métissage biologique, qui a toujours été associé main dans la main au métissage culturel – ou même qui en a été la condition préalable. La désintégration de la culture elle-même peut être arrêtée à tout moment et un peuple peut retrouver son chemin vers ses propres normes et valeurs culturelles – tant que le patrimoine racial est intact. Le mélange des races est cependant irrévocable – et ses conséquences sont incalculables et désastreuses. C'est un fait que la Nature a toujours tendu vers une plus grande variation raciale. À travers le mélange contre-nature des races, nous assistons maintenant à un nivellement des tous les différents talents naturels, qui sont tous déterminés par la race. Là où une race s'est développée dans une direction particulière et a construit une communauté et créé une culture basée sur les qualités qu'elle a développées, le mélange avec d'autres races signifie qu'après quelques générations, la progéniture bâtarde aura perdu toutes les conditions pour comprendre ce que leurs ancêtres ont créé.

Malheureusement, il n'y a que trop d'occasions d'étudier le genre de sociétés que nous avons en raison du mélange des races. L'Amérique latine, l'Inde et l'Égypte sont tous d'excellents exemples, tout comme la Grèce et l'Empire romain. Tout comme les cultures indienne, persane et égyptienne, les civilisations grecque et romaine ont été créées et soutenues par une minorité immigrée de race essentiellement nordique. Cette minorité plus développée a d'abord supprimé la majorité originelle et leur culture, mais plus tard, cette minorité a lentement succombé à la supériorité numérique de ses prédécesseurs. Affaiblis par d'innombrables guerres qui leur avaient coûté leur sang le plus précieux et subvertis par des idées asiatiques de faux humanitarisme, ils ont progressivement donné la citoyenneté à un nombre croissant de personnes issues peuples soumis et ont fait venir de nouveaux esclaves et ouvriers de leurs colonies d'Afrique et d'Asie – qui ont ensuite été intégrés et ont acquis la citoyenneté à la génération suivante. C'est une image familière, n'est-ce pas ? Et ce fut cette désintégration de la race nordique qui a changé l'État fier d'Hellas en la Grèce actuelle, et Rome en l'Italie – autrement dit, la civilisation en chaos ! À l'école, on passe encore un peu de temps à enseigner aux enfants les cultures anciennes, mais pas un mot n'est dit sur les personnes qui ont créé ces cultures. Le fait que la capacité d'organiser un État puisse disparaître aussi complètement ne semble intriguer personne. La vérité est que la plupart des gens qui se font passer pour des « Romains » aujourd'hui ont très peu en commun, racialement parlant, avec leurs illustres prédécesseurs. Trop de leurs ancêtres viennent au sud de la Méditerranée !

Lorsque l'on parle de biologie raciale aujourd'hui, on se heurte vite à tout un tas de tabous. L'étude de la biologie raciale est devenue quelque chose de malsain – enfin, si ce sont les races humaines que vous voulez étudier – et on ne peut pas s'attendre à ce que même les médecins ou les soi-disant anthropologues sachent quoi que ce soit à ce sujet. Le simple fait de vouloir acquérir de telles connaissances est préjudiciable à votre carrière, alors pourquoi s'en soucier ? Ainsi, il est toujours soutenu, avec un ricanement méprisant, qu'il n'existe pas de race blanche « pure » et que « Aryen » est un terme purement linguistique, etc., tout ça étant censé prouver que la science raciale est une absurdité. Bien sûr, ces arguments ne sont pas complètement faux – mais la conclusion l'est ! Il est vrai qu'il y a eu un mélange des différentes races européennes, mais c'était un mélange de races étroitement apparentées au sein d'une même race principale, la race blanche, que vous pouvez très bien appeler la race aryenne – pour autant que vous définissiez ce dont vous parlez ! En outre, il n'y a absolument aucune raison de prétendre que ce mélange – qui n'a jamais été complet – a absolument été un avantage pour les Européens ! C'était probablement le contraire, et il n'y a absolument aucune raison de poursuivre le processus de désintégration par un nouveau métissage.

Les ignorants affirment également que le métissage est nécessaire pour éviter la « consanguinité ». La consanguinité désigne uniquement la reproduction entre des individus étroitement liés, qui se ressemblent nécessairement d'un point de vue biologique. Avec la consanguinité on a une accumulation de divers facteurs génétiques – des bons comme des mauvais. Si le père et la mère sont tous deux porteurs des mêmes gènes, il y a de fortes chances – ou risques – que leur progéniture accumule ces gènes, et comme on a pratiquement tous des gènes défavorables, il est évidemment désirable qu'ils ne soient pas accumulés. C'est donc sans importance qu'il y ait aussi une accumulation de gènes positifs : une tendance plus marquée au développement de maladies génétiques ne peut pas être transformée en quelque chose de positif par d'autres qualités positives. Cependant, la consanguinité n'est réellement un danger que dans des populations très restreintes, comme sur une toute petite île ou dans des familles soi-disant « royales » ou « nobles ». Dans une population de millions d'individus, elle n'existe tout simplement pas dans des circonstances normales.

Dans tous les cas, l'ajout d'éléments génétiques racialement étrangers n'est pas un bon moyen d'éviter la consanguinité. Cela ne fait que donner naissance à des individus inharmonieux, parce que les parents sont trop différents. À cela, l'ignorant objecterait que l'on semble obtenir de très bons résultats dans le monde animal – et avec les plantes lorsque l'on croise les différentes races. C'est, bien sûr, très vrai, mais nous parlons ici de croisements fortement contrôlés où les scientifiques ont défini à l'avance les qualités concrètes qu'ils veulent reproduire. Ainsi, on sélectionne les parents avec ce but en prenant les individus qui ont le meilleur des qualités que l'on veut croiser. Lorsque l'on a la progéniture, on choisit à nouveau les individus où l'on trouve la plupart des qualités que l'on recherche. Ils sont utilisés pour la suite de la reproduction. Le reste est simplement abattu, étant des rebus inévitables. Une reproduction continue avec ces individus donnerait les résultats opposés à ceux qui sont recherchés. En aucun cas on ne permet la reproduction fortuite. Si cela arrive par erreur – par exemple avec des chiens – il faut détruire la progéniture !

La dangerosité du croisement est illustrée par les soi-disant « abeilles tueuses ». Elles sont le produit artificiel d'une tentative de créer une race robuste avec une grande capacité de rendement.

Le résultat fut des essaims d'abeilles agressifs qui ne peuvent pas du tout polliniser les fleurs. Par accident, certaines d'entre elles se sont échappées d'un laboratoire et aujourd'hui elles constituent une menace sérieuse dans toute l'Amérique latine et le sud des États-Unis, en partie parce qu'elles sont très dangereuses pour les animaux et les humains, étant donné qu'elles tuent tout ce qui bouge, mais aussi parce qu'elles remplacent les abeilles ordinaires et les plantes ne sont donc pas pollinisées. C'est un bon exemple de ce que le mélange racial peut entraîner si le contrôle nécessaire échoue – et imaginez ensuite que le mélange des races humaines est totalement sans aucun contrôle !

Il n'y a probablement personne qui pourrait suggérer l'introduction des mêmes procédures pour le croisement des races humaines que celles que l'on a pour les animaux – en dehors du fait que nous avons ici à faire à des facteurs beaucoup plus compliqués que pour les animaux. Ce ne sont pas des choses si facilement définissables comme la stature, la qualité de la viande ou la capacité laitière qui déterminent si les êtres humains peuvent faire face aux exigences de la société, mais des facteurs tels que la disposition de caractère, l'intelligence, la créativité et l'harmonie intérieure – des qualités dont on sait qu'elles pâtissent grandement du métissage. À cet égard, il convient également de noter que toutes les personnes qui favorisent le mélange effréné des races ont complètement échoué à nous dire quelles qualités désirables les éléments raciaux étrangers qui se déversent maintenant dans le monde aryan pourraient éventuellement enrichir la race blanche !



En tout cas, les tendances actuelles à la désintégration dans tous les domaines de la société ne peuvent que rendre les gens insécurisés et malheureux. Ce n'est que dans une communauté réelle et harmonieuse composée de personnes ayant le même passé culturel, historique et biologique et les mêmes aspirations spirituelles pour l'avenir, que l'individu peut trouver la paix de l'esprit et la sécurité intérieure dont il a besoin. Ce n'est qu'ici que l'être humain peut se sentir qu'il fait naturellement partie d'un tout plus grand, de quelque chose qui est plus puissant que l'individu lui-même et qui continuera à exister quand l'individu ne sera plus, tout comme il a existé avant la naissance de l'individu. C'est seulement dans une telle communauté nationale de destin que l'homme trouve la vie éternelle qu'il a toujours recherché. Dans nos enfants et notre peuple, nous vivons pour toujours, mais c'est la seule part de l'éternité que nous avons. Sans cela, nous aurions aussi bien pu ne jamais vivre !

Si, en revanche, l'homme doit rechercher son identité et son but dans la vie en dehors de la communauté nationale, cette communauté a perdu sa raison d'être et s'effondrera inévitablement comme un mariage où les partenaires n'ont que l'adresse en commun.

Il s'agit là d'une conception fondamentalement nationaliste.

Cependant, la loyauté au sein d'un groupe doit être réciproque. Ce n'est pas seulement le citoyen qui doit être loyal à la société, c'est aussi la société qui doit être loyale envers le citoyen. La loyauté présuppose donc des conditions sociales justes et un système économique où personne n'est exploité et où chacun fait tout pour le bien commun pour soutenir l'ordre qui préserve les valeurs communes, garantit la vie et le bonheur de ses citoyens, et donne à chacun sa part de la vie éternelle du peuple

Il s'agit là d'une conception fondamentalement socialiste

Le nationalisme sans le socialisme est absurde - et inversement : Le socialisme sans communauté clairement définie n'a pas de sens.

Aujourd'hui, on prétend souvent que l'attitude national-socialiste mène à la guerre et à des tentatives de détruire les autres nations. C'est absolument n'importe quoi. C'est tout le contraire qui est vrai ! Le respect de l'identité culturelle et biologique des autres n'est possible que si vous reconnaissez l'existence et la désirabilité des différences raciales et culturelles – et vous pouvez difficilement respecter l'identité des autres peuples si vous n'appréciez pas la vôtre ! Si vous niez l'existence de différences raciales, il est évident que vous essaieriez constamment d'imposer aux autres peuples ce que vous préférez vous-même – sans tenir compte de leur caractère particulier.

L'idée désastreuse, partagée par le christianisme et le marxisme, selon laquelle il n'existe qu'une seule civilisation qui vaudrait pour tous, sans distinction de race, est à la base des empires coloniaux européens du siècle précédent et des tentatives incessantes d'aujourd'hui pour imposer le style de vie matérialiste stérile du monde moderne industrialisé aux peuples naïfs du tiers monde, qui ne voient que des paillettes, mais ne peuvent en concevoir le coût. Ce sera leur chute et la nôtre également ! La société de consommation ne voit que des marchés et des consommateurs – et l'uniformité est le mot d'ordre. Une clientèle uniforme n'a aucune exigence particulière, ce qui rend la production plus simple et moins coûteuse, ce qui se traduit par une vente plus importante et un bénéfice plus élevé. Les particularités nationales et les différents modèles culturels sont ici une nuisance et sont donc combattus. Pour les industries et les chaînes multinationales, tout le monde est égal – du moment qu'on consomme. Ils n'ont absolument aucun respect pour les valeurs humaines. Ils les écrasent.

Pour le National-Socialisme, la différence fait partie de l'ordre naturel et nous voulons maintenir cet ordre avec toutes ses différences entre les races, les peuples et les individus. Nous n'avons absolument aucun désir de faire en sorte qu'une tribu nègre pratique notre religion, mange notre nourriture ou utilise nos lois. Nous voulons que les autres peuples trouvent leur propre voie vers l'avenir. Bien sûr, nous serions heureux de coopérer avec eux si cela est mutuellement bénéfique, mais nous ne voulons pas les déranger. S'ils ne peuvent pas trouver leur chemin, c'est leur problème – pas le nôtre. Nous ne recherchons aucun conflit avec qui que ce soit – nous voulons juste être laissés en paix. Cependant, nous ne sommes pas des pacifistes. Nous savons que chaque peuple doit parfois se battre pour survivre en tant que nation. Si ce n'est pas le cas, il périra et nous ne pouvons pas nous contenter de laisser notre propre peuple être détruit. Si notre existence est menacée, nous devons nous défendre et nous savons que seul un nouvel ordre mondial national-socialiste composé de nations indépendantes et respectueuses les unes des autres peut assurer une paix durable et préserver le monde d'une catastrophe nucléaire imminente.

Si le monde n'accepte pas le National-Socialisme comme seul espoir d'avenir, l'homme sera confronté à la destruction. Ce sera une conséquence logique de ses violations continues des Lois de la Nature. Cependant, ce ne sera pas la fin de l'Univers. Vu de là, la planète Terre et les êtres humains qui s'y trouvent sont des parties minuscules dont on peut se passer d'une vaste machinerie. Si nous disparaissions, les diverses civilisations des 10 000 dernières années ne seraient qu'un épisode négligeable dans l'espace infini et intemporel – une expérience qui aura mal tourné. Même après une guerre nucléaire totale, il y aura probablement toujours une base pour la vie biologique dans certains

endroits de la terre, et alors le développement vers des formes toujours plus élevées recommencera. Même si la Terre devait être totalement détruite dans une telle guerre ou pour toute autre raison, il est plus que probable qu'il y ait de la vie quelque part sur une autre planète dans un système solaire très lointain quelque part dans l'espace. Dans tous les cas, la Nature existera toujours – même sans les hommes. Même sans la vie, il y aura toujours un ordre naturel dans l'Univers. Cet univers n'accepte aucune loi spéciale pour l'homme, et s'il ne s'en rend pas compte, il aura mérité sa destruction à venir et rien ne pourra changer cela.

Cependant, nous pensons qu'il serait dommage de permettre que ça se produise. C'est pourquoi nous essayons de faire entendre raison aux gens à cette heure très tardive. Nous n'avons pas de temps à perdre. Voulez-vous vous joindre à nous ? Pas pour notre bien – mais pour celui de vos enfants. Bien sûr, ce n'est pas une question de politique. C'est notre existence même qui est en jeu. Pouvez-vous vous permettre de perdre plus de temps ?